

Panoramiques...

Une nécessité très forte, ensuite quelque chose d'autre, indéfini. Peut-être une démarche pour figurer un refus, un énorme non, ensuite comme un trait dans l'image et tout recommence.

Pour l'artiste, l'homme est assujéti à travers signes et couleurs. Un sujet de l'État, du patronat, des institutions, comme le serf l'était au seigneur autrefois. Que de craquelures et d'abus. Drôle d'histoire, chose à oublier et d'autres à se souvenir dans la rage de vivre et de se battre.

Au secours, Babylone nous exploite.

L'artiste sort de son mutisme, à la conquête d'une conscience toute autre, vigoureuse et vertigineuse.

"Il n'y a pas de modèle pour qui cherche ce qu'il n'a jamais vu". Paul Éluard.

L'artiste nous offre dans une démarche contemplative des paysages, une preuve de contestation de l'ordre établi, une révolte au sein du regard et de la mémoire, car il interroge constamment sa culture quand il n'y a plus d'humanité là où la vie nous a abandonnés. L'effort provoque l'effort et donne à voir, à réfléchir, à dialoguer, à transmettre et à transformer.

Grave et rêveur, l'artiste nous offre de s'enrichir au regard de paysages de différentes singularités, question de dédiaboliser le diable !

Tarek Essaker

"Panoramiques sans titre vision de 180 degrés", affiche sérigraphiée, 2002.

(Version 020000-1)

© 2002, Tarek Essaker - Droits réservés.